



Bulletin de Société



avril 2026



n° 76

08

Zoom sur...

Un chantier des collections
à Auxerre

16

Ça se passe chez vous

Tranches de vie en agence

23

Archeodunum s'engage

La labellisation RSE

ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

UN TRIMESTRE UNE IMAGE



*Fibule antique (I^{er} siècle de notre ère., longueur 18 mm) provenant de la fouille de Villedoux en Charente-Maritime, sous la responsabilité d'Alexandre LEMAIRE.
© Photo : A. Maillier / Bibracte pour Archeodunum.*

Rédaction : Bruno BIOUL, Lucie STEINER

Correspondant(e)s : Sandrine OESTERLÉ,
Bertrand BONAVENTURE, François MEYLAN,
Antonin DURAND, Charles VASNIER,
François PRIoux, Bastien JULITA

Mise en page et maquette : Sandrine SWAL

Photo de couverture : Lot de céramiques du premier âge du Fer mises au jour sur la fouille de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) – Quartier des Vergnes, dirigée par Amaury Collet. Photo : K. Zipper/© Archeodunum avec collaboration de A. Maillier/© Bibracte.

Bruno Bioul
Rédacteur
en chef

Cette année 2026 est toute particulière pour Archeodunum France et Archeodunum Suisse puisque nos deux entités fêteront chacune un anniversaire important : les vingt ans d'existence d'Archeodunum SAS et les vingt ans de la découverte du site archéologique sur la colline du Mormont pour Archeodunum SA. Des projets de célébration sont en cours.

Au sommaire de ce numéro figure un « Zoom sur... » un peu différent puisqu'il concerne le chantier des collections du musée d'Art et d'Histoire d'Auxerre, mené de main de maître par Charline RUET et Maud LABALME. C'est l'occasion de découvrir une facette de nos activités peu connue, mais qui se généralise de plus

en plus. Pour le « Portrait », c'est Laurent TELLIER qui a accepté de nous présenter ses expériences et son parcours professionnels très complets, ainsi que les responsabilités qui incombent à son poste de logisticien.

La liste des opérations traduit toujours une belle vitalité de nos deux entreprises qui assoient et confortent leur présence sur le territoire suisse et français, malgré une conjoncture pas toujours très favorable. Les collègues sont aussi actifs en dehors des chantiers en participant aux nombreuses tables rondes, journées d'études, séminaires et autres colloques nationaux et internationaux pour présenter les actions menées par Archeodunum. Le pôle Valorisation n'est pas en reste, et plusieurs médias de la presse écrite et télévisuelle n'ont pas manqué de relayer un certain nombre de nos opérations.

Je vous souhaite donc une bonne lecture. Et je vous le redis, n'hésitez pas à nous faire part de vos critiques et à nous suggérer des contenus qui enrichiront et feront vivre ce bulletin !

SOMMAIRE

04



Quoi de neuf ?

Tout chauds,
tout beaux !



07

08



Zoom sur...
Un chantier
des collections
à Auxerre

14



Portrait
Laurent
TELLIER

Ça se passe
chez vous



16

18



Savoirs
partagés

Pour toi
grand public



20

22



On parle
de nous

Archeodunum
s'engage



23

QUOI DE NEUF ?

CHAPONNAY

1 Genas (69) – La bâtie d’Azieu

RO : Auriane LORPHELIN

Démarrage : juillet 2026

Les bâties sont édifiées au ^{xiv}^e siècle pour protéger les frontières entre la Savoie et le Dauphiné. D’abord édifices fortifiés en bois, elles sont peu à peu reconstruites en pierre et certaines deviennent des châteaux/résidences. La fouille devrait permettre la découverte de ces différents états de construction et de compléter les connaissances sur les bâties.

2 Marseille (13) – 1-3 rue du Poirier

RO : Quentin ROCHET

Démarrage : avril 2026

L’intervention s’inscrit dans le cadre de la viabilisation de trois parcelles délabrées dans le quartier du Panier. L’étude du bâti, motivée par la présence d’un immeuble des ^{xvii}^e ou ^{xviii}^e siècles et d’un imposant mur supposé médiéval à la construction soignée, se double de sondages sédimentaires dans la cour d’une ancienne teinturerie.

3 Saint-Marcellin (38)

Avenue Gambetta

RO : Jean-Baptiste KOWALSKI

Démarrage : avril 2026

La première mention du bourg de Saint-Marcellin date du tournant des ^{xi}^e-^{xii}^e siècles. Une charte de franchise est octroyée à

ses habitants en 1343 alors que l’enceinte urbaine est encore en construction. L’intervention archéologique consistera notamment à étudier une portion des remparts fossilisés dans le bâti actuel.

4 Valromey-sur-Séran (01)

145 rue du Boule

RO : Camille NOUET

Démarrage : mai 2026

La fouille de Valromey est prescrite dans le cadre d’un projet coopératif de rénovation et de construction de plusieurs logements. L’emprise est située à une quarantaine de mètres d’une opération réalisée l’année dernière et qui avait mis au jour un temple à *cella* centrée et galerie périphérique. La fouille à venir, dont les vestiges semblent mieux conservés, devrait nous renseigner sur l’environnement immédiat du sanctuaire.

5 Vaulnavay (38)

Chartreuse de Prémol

RO : Quentin ROCHET

Démarrage : juin 2026

Prémol est une chartreuse de femme fondée en 1234 dans le massif de Belledonne (Isère). Après une première mission LIDAR/Prospection en 2025, cette année verra l’ouverture des premiers sondages (chevet de l’église, lavanderie) dans le cadre d’un chantier-école porté par la métropole de Grenoble avec des étudiants de l’UGA.

COLOMIERS

6 Béziers (34) – Hôtel de la Notairie

RO : Camille COLLOMB

Démarrage : mars 2026

L’étude de cette maison classée MH concerne deux plafonds peints, datés par dendrochronologie l’un du ^{xiv}^e et l’autre du ^{xv}^e siècle, ainsi que les enduits peints qui leur sont associés. Les résultats de l’étude serviront de support au projet de restauration de la maison qui reste encore à définir.

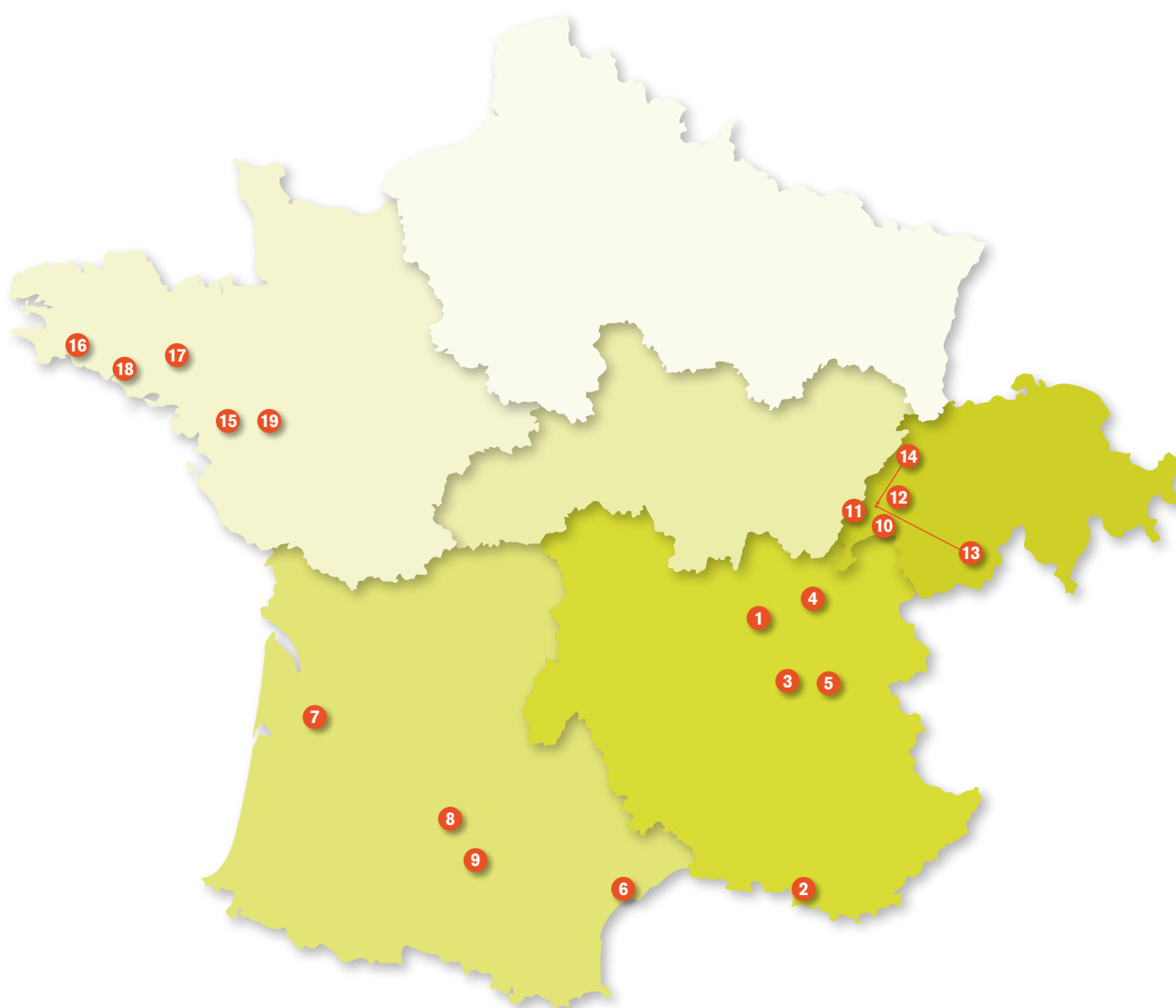
7 Bordeaux (33) - Liaison

RTE Bordeaux - Floirac

RO : Thomas SOUBIRA

Démarrage : avril 2026

L’intervention archéologique consiste en un suivi de travaux lié au remplacement de réseaux électriques enterrés réalisé par RTE. L’emprise de la prescription traverse d’est en ouest le centre historique de Bordeaux depuis la Porte Cailhau, donnant sur la Garonne, l’ancien palais de l’Ombrière et jusqu’aux abords de la cathédrale.



8 Cordes-Tolosannes (82) Abbaye de Belleperche

RO : Thomas SOUBIRA

Démarrage : mars 2026

L'intervention conduite du 23 au 26 mars 2026 sur le site de l'abbaye cistercienne de Belleperche constituait la première étape de l'étude archéologique de l'ensemble monumental souhaitée par le Département du Tarn-et-Garonne. Cette première tranche opérationnelle avait comme objectif l'acquisition de données en vue de la numérisation 3D de l'ensemble abbatial, associée à la réalisation d'un reportage photographique.

9 Toulouse (31) – RCU Matabiau

RO : Anaïs DAUMONT-MARX

Démarrage : avril 2026

Il s'agit d'une fouille en suivi de travaux de pose de Réseau de Chaleur Urbain dans sept rues du quartier Saint Aubin/Matabiau. Les découvertes attendues sont des vestiges à caractère funéraire liés à l'aire sépulcrale de la nécropole de Saint-Aubin, des aménagements extra-muros au rempart du Moyen Âge et de l'urbanisation progressive de la zone jusqu'à l'époque moderne (rues, fondations, caves de maison).

COSSONAY

10 Jouxens-Mézery (VD) – Cure

RO : Guillaume NICOLET
Démarrage : janvier 2026

Site d'habitat de l'âge du Bronze terrestre, essentiellement matérialisé par de nombreux trous de poteau.

11 Le Lieu (VD) – Place de la Gare

RO : Michaël GOBRON
Démarrage : juillet 2026

Nouvelle campagne de fouilles sur le cimetière moderne de la Vallée de Joux.

12 Moudon (VD) – Cerjat

RO : Lucien FIVAZ
Démarrage : février 2026

Site en périphérie du bourg ancien, archéologiquement riche en vestiges protohistoriques (aménagements du Néolithique et du second âge du Fer), antiques (sépultures à crémation romaines) et médiévaux (mur d'enceinte).

13 Orbe (VD) – Travys OC Etraz 2026

RO : Olivier HEUBI

Cette opération de surveillance archéologique du chantier de reconstruction de la ligne ferroviaire Orbe-Chavornay a mené à la fouille d'une vingtaine de sépultures médiévales proches de l'emplacement supposé de l'église Saint-Martin.

14 Yverdon-les-Bain (VD)

Curtail Maillet
RO : Margaux ROUVINEZ
Démarrage : mars 2026

Sépultures romaines tardives et empierrements dans le *suburbium* du *vicus* d'Yverdon, le long de la Thièle.

SAÏNTE-LUCE-SUR-LOÏRE

15 Bouvron (44) – Îlot Datin

RO : Hugo THOMAS
Démarrage : mai 2026

L'opération prolonge l'étude de bâti d'une maison noble effectuée par Archeodunum en 2022 et qui a été démolie l'an dernier. L'intervention porte sur une emprise de 800 m² en contexte urbain visant à l'étude des niveaux sous-jacents à cet édifice, ainsi que sur un petit noyau de sépultures, non datées lors du diagnostic, mais vraisemblablement médiévales.

16 Elliant (29) – Kerhoantec

RO : Adélaïde HERSANT
Démarrage : mai 2026

Cette fouille s'inscrit dans le cadre d'un projet d'extension d'une carrière, prévue sur 23 489 m². Les vestiges attendus correspondent à une occupation protohistorique (fin du Néolithique/début de l'âge du Bronze) ; ils sont matérialisés par un bâtiment ovoïde sur tranchées de fondation, quelques autres concentrations de trous de poteau et un foyer à pierres chauffées. Le cœur du site correspond à un établissement rural antique délimité par un enclos fossoyé.

17 Forges-de-Lanouée (56) La Bourdonnay

RO : Maud LABALME
Démarrage : avril 2026

Il s'agit d'un enclos curviligne renfermant des structures fossoyées qui se trouve en limite de rupture de pente, lui conférant une situation dominante. Très peu d'autres structures ont été découvertes aux alentours. Le mobilier issu du fossé offre une large fourchette chronologique entre le II^e siècle et le haut Moyen Âge avec des indices d'Antiquité tardive.

18 Inzinzac-Lochrist (56) – Coët Lorc'h

RO : Amaury BERTHELON

Démarrage : avril 2026

Cette fouille s'inscrit dans le cadre d'un projet d'extension d'une carrière prévue sur 24 500 m². Elle vise à l'étude de vestiges appartenant à plusieurs phases d'occupation : une occupation du Néolithique moyen, identifiée notamment par des structures à pierres chauffées ; des structures empierrées – dont une tombe en coffre et des aménagements évoquant des structures funéraires de l'âge du Bronze ancien ; un enclos laténien marqué par des fosses, des trous de poteau, des structures de combustion et du mobilier associé, notamment de la céramique et des scories de forge.

19 Mouzeil (44) – ZA des Méliers

RO : à confirmer

Démarrage : juin 2026

La fouille est motivée par l'extension d'une zone d'activité et porte sur une surface de 11 790 m². L'objectif est de documenter la présence d'une portion d'un établissement rural laténien matérialisé par un fossé ayant livré des fragments d'amphores italiques lors du diagnostic.

TOUT CHAUDS TOUT BEAUX

Liste des rapports terminés depuis le dernier bulletin

- **Bellencombre (76)** - Adrien DUBOIS
- **Bussigny (VD) - Gymnase** - Habitat terrestre du Néolithique et tumulus de l'âge du Bronze - Lauriane VIELI
- **Guérande (44)** - Restauration des remparts médiévaux - Hugo THOMAS
- **Le Mont-sur-Lausanne (VD) - Rionzi** - Habitat terrestre de la Pré- et Protohistoire - François MENNA
- **Maison-Lafitte (78)** - Michaël GOURVENNEC
- **Montbard (21)** - Restauration du Château, Tour de l'Aubespain et tour Saint-Louis - Camille COLOMB
- **Pineuilh (33)** - Bruno BOSC-ZANARDO
- **Romans-sur-Isère (26)** - Village de potiers des IX^e et X^e siècles, avec ses fours et ses maisons - Quentin ROCHET
- **Saint-Prex (VD) - Lussy 21** - Espace extérieur lié à la grande villa romaine de Saint-Prex - En Marcy - Margot ROUVINEZ
- **Sainte-Gemme La plaine (85)** - Gwendal GUEGUEN
- **Vaulnaveys-le-Haut (38)** - Chartreuse de Prémol
Acquisition LIDAR des vestiges des bâtiments conventuels présents sous le couvert forestier, sur une superficie de 6 500 m², puis prospection pédestre de ces mêmes vestiges - Quentin ROCHET

[ZOOM SUR...]



Test des EPI. © Archeodunum SAS.

Un chantier des collections à Auxerre (89)

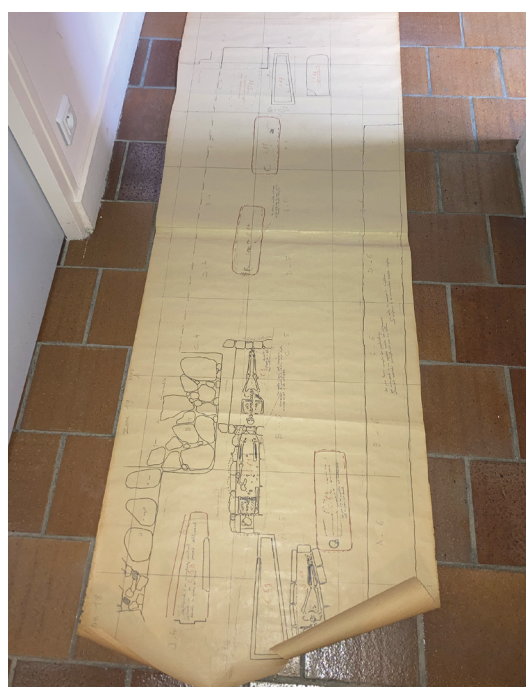
Entretien avec Charline RUET et Maud LABALME

Nous présentons dans ce bulletin une activité peu connue des archéologues, qui passent le plus clair de leur temps sur des fouilles sédimentaires, des opérations d'archéologie du bâti et sur des post-fouille : le chantier des collections. Pour nous la faire découvrir, nous avons sollicité Charline RUET, responsable adjointe et gestionnaire des collections, et Maud LABALME, chargée d'étude céramologue, de l'agence du Beuvray, qui viennent de terminer le chantier des collections à Auxerre.

Bonjour Charline et Maud. Pour commencer, pouvez-vous définir ce qu'est un chantier des collections ?

Il s'agit d'une mission sollicitée par des organismes privés ou publics tels que le SRA afin d'inventorier et de reconditionner le mobilier, et si possible aussi la documentation de collections archéologiques plus ou moins anciennes, et plus ou moins bien renseignées. En premier lieu, il faut réaliser des recherches documentaires afin d'identifier et documenter chaque collection pour récupé-

rer un maximum de données administratives et scientifiques. En second lieu, les archives de fouilles, si elles existent, sont traitées afin de pouvoir, par la suite, rattacher le mobilier à leur contexte archéologique. Ce n'est qu'après que l'inventaire précis du mobilier et son conditionnement peuvent être engagés, selon les normes en vigueur.



Découverte du plan de la galerie nord du cloître de Saint-Marien avant son inventaire © Archeodunum SAS.

L'inventaire du mobilier s'accompagne d'un nettoyage succinct, d'un tri et d'une proposition de conservation sélective pour les éléments non remarquables. Il faut également reprendre les anciens inventaires afin de vérifier que tout est là et, s'il manque des choses, tenter de retrouver les objets égarés. Bref, il s'agit de récolter un maximum d'informations pour que la collection – qui traîne souvent depuis un certain temps dans un coin – puisse revenir dans le circuit et être rendue aux instances publiques en respectant les normes actuelles.

Il s'agit de récolter un maximum d'informations pour que la collection puisse revenir dans le circuit et être rendue aux instances publiques.

La mission s'arrête lorsque le rapport et toutes les archives récoltées et produites sont remis. Le but de ce genre d'opération est de rendre la collection accessible à des spécialistes en proposant des pistes de recherche en fonction de son potentiel scientifique.

Dans le domaine du patrimoine ou des musées, le chantier des collections regroupe un certain nombre d'opérations bien précises comme le classement et le récolement des collections, la réalisation de campagnes de photographies, les constats d'état, le dépoussiérage ou le rangement/reconditionnement. En est-il de même en archéologie ?

C'est à peu près la même chose, mais nous ne faisons pas les constats d'états parce que nous ne sommes pas encore assez formées pour le faire. On note néanmoins l'état général dans lequel se trouve le mobilier.

À Auxerre, en quoi a consisté votre travail ?

Nous sommes intervenues au Musée d'Art et d'Histoire pendant un mois. Nous avons travaillé principalement sur le mobilier issu de deux opérations : la fouille d'une faïencerie à Perreux, lieu-dit « Montigny », dans les années 1990, puis celle de l'ancienne abbaye de Saint-Martin-lès-Saint-Marien, à Auxerre. Nous avons pu identifier plusieurs interven-

tions : une première dans les années 1930, une deuxième à la fin des années 1960/début des années 1970, puis une dernière au début des années 1980.

En ce qui concerne la faïencerie, il faut savoir que le fouilleur avait tout gardé chez lui, mais la documentation primaire ne nous est pas parvenue. Au moment de son décès, la famille a souhaité

restituer ce mobilier. Malgré trois rapports, une publication et quelques articles, aucun contexte n'a suivi le mobilier. Il semblerait que le chercheur ait privilégié un tri typologique sans accorder d'importance à la localisation précise, sachant que le site correspondait à une zone de rejet de la faïencerie. Notre dernière action a été de retrouver les objets inventoriés au registre dans les réserves et les vitrines du Musée Leblanc-Duvernois.



Recherche du mobilier de la faïencerie de Montigny dans les réserves. © Archeodunum SAS.

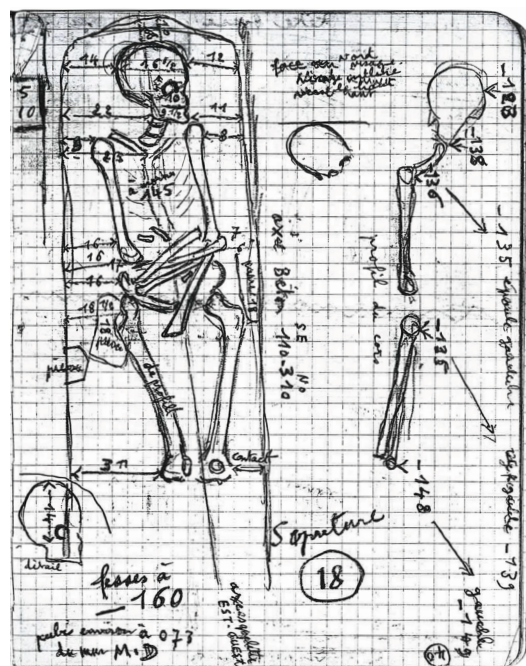


Recherche du mobilier de la faïencerie de Montigny dans les vitrines. © Archeodunum SAS.

Où se trouvent en général ces collections ?

Copie de la page 40 du carnet de fouille de l'Abbé
MERLANGE. © Archeodunum SAS.

Intervention avec Margaux LAINÉ dans un dépôt externalisé. © Archeodunum SAS.



Travail en cours dans
le dépôt Cellier +1 de
l'abbaye Saint-Germain.
© Archeodunum SAS



Faut-il une formation et/ou des compétences particulières pour entreprendre ce type d'opération ?
Y a-t-il d'autres collègues au sein d'Archeodunum qui pratiquent ce genre d'intervention ?

Il existe un Master à l'école du Louvre intitulé « Régie des œuvres et conservation préventive », et des modules « gestion des collections archéologiques » dans certaines universités. De même, des formations sont proposées par le C2RMF (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France), mais il faut aussi un minimum de connaissances dans la gestion de collections, avoir de la rigueur, un atome crochu avec le mobilier de toute époque et une affinité pour les tableurs.

Parmi les collègues d'Archeodunum qui ont mené ce genre de travail, on peut citer Magali GARY, de l'agence de Colomiers. Ce travail ne serait pas qualitatif sans la participation de nos chers spécialistes en présentiel ou en distanciel. Petit clin d'œil à Guillaume LÉPINE, David GANDIA, Margaux LAINÉ, Guilhem TURGIS et tant d'autres.

Quel est le cahier des charges à suivre ?
Relève-t-il aussi du SRA ?

Oui, en fonction des normes régionales liées aux arrêtés ministériels classiques. Ces normes fonctionnent comme celles liées aux rapports et peuvent changer d'une région à une autre. Et même au sein d'une région, il peut exister des « sous-protocoles » : par exemple, ici, nous avons dû suivre celui de la Bourgogne-Franche-Comté, adapté pour le Musée Saint-Germain.

J'imagine que la durée du travail dépend de la masse du ou des lots que vous devez traiter. Avez-vous déjà eu affaire à des situations difficiles, et de quel type étaient-elles ?

Oui, tout à fait. Par exemple ici, à Auxerre, une partie des collections a été souillée par des eaux usées : il a donc fallu nous adapter avec des EPI (équipement de protection individuel) spécifiques à ce type de pollution : combinaison, gants, masques, surbottes, etc., pour éviter l'infection. En outre, il y avait quelques contaminations aux urines de rongeurs – ce qui est classique dans ce genre d'opération, car beaucoup de ces collections ont traîné dans des caves ou des endroits non adaptés. Nous sommes donc parfois amenées à dépoussiérer pas mal d'objets ou, quand c'est spécifié, à les laver. Tout cela doit être précisé dans le cahier des charges. Ensuite, on reconditionne le matériel dans des contenants propres (minigrip ou autre) et non contaminés.



Test des EPI. © Archeodunum SAS

Est-ce que, comme pour les chantiers sédimentaires, il existe un appel d'offre auprès de plusieurs prestataires ?

Absolument. On est sur des marchés publics concurrentiels. Dans les faits, il est assez difficile de chiffrer ce genre de chantier et d'estimer le temps nécessaire, au risque de se retrouver avec trop de travail pour le temps imparti. Pour l'agence du Beuvray, ce chantier est déjà le troisième que nous réalisons pour le Service régional de l'archéologie de Bourgogne-Franche-Comté. Cependant, à Auxerre, il n'y a pas eu de mauvaise surprise, tout s'est bien déroulé. Dans ce champ d'action que sont les chantiers de collection, d'autres entreprises sont actives, comme Éveha et Paléotime.

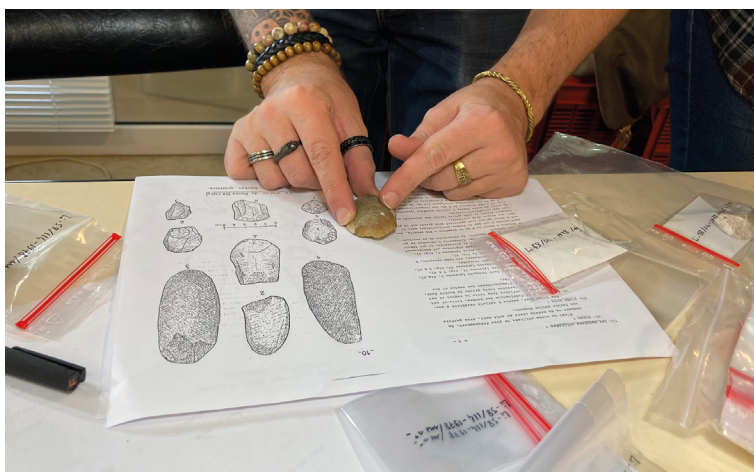
Dans certains cas, ce sont des structures qui nous démarchent directement, comme pour l'expertise menée à Chaux-des-Crotenay,

où l'Association de l'Oppidum a demandé à Archeodunum de mettre aux normes les collections issues des fouilles d'André BERTHIER.

Avez-vous souvenir d'un cas particulier, voire cocasse, qui vous a marqué ?

Lors du chantier des collections d'Auxerre, on a quand même retrouvé un morceau de cerveau momifié et un bout de main sur laquelle l'oxydation d'une bague en alliage a solidifié une partie de la peau et des tendons qui sont restés accrochés au doigt. On n'en voit pas tous les jours des trucs comme ça ! (rires). Une autre surprise : certaines des céramiques avaient été remontées et les manques comblés. Une grande partie des objets métalliques avaient été stabilisés, voire restaurés, avant même l'étude. Dans les années 1970, ils avaient même fait des tests de rénovation de vitraux dont le résultat est plutôt satisfaisant.

Chantier des collections
mené en 2024.
© Archeodunum SAS.



Restes organiques sur
une main. Saint-Marien.
© Archeodunum SAS.





Pichet restauré. © Archeodunum SAS.



Clé restaurée. © Archeodunum SAS.

Pour terminer, quels seraient, selon vous, les avantages et les inconvénients pour un·e archéologue de travailler sur un chantier des collections ?

Le gros avantage, c'est qu'il est possible de compléter ses connaissances sur toutes sortes de mobilier et de voir autre chose que ce que notre formation nous a habitués à étudier. Par exemple, les faïences de l'Auxerrois ont été une belle découverte pour Charline. Sur le plan humain, on rencontre d'autres personnes et d'autres équipes, comme celle de l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre, qui a été très accueillante, ce qui est plutôt agréable. Ce qui ressort aussi de notre expérience, c'est l'évidence d'intégrer dans le cursus universitaire des archéologues une formation optionnelle pour ce type d'intervention, afin de les sensibiliser à la conservation préventive. Comme nous l'avons déjà dit, lorsqu'on possède de bonnes notions de gestion de collection, on adopte plus facilement les bons gestes et les bonnes méthodes dès la phase terrain. La post-fouille en est facilitée puisque nous élaborons de nouvelles problématiques à soumettre aux collègues, avec du matériel des collections prêt à être étudié par des spécialistes.

Les inconvénients ? Comme pour tout chantier, il y a souvent du stress lié à la quantité de travail face à un inconnu de volume. Mais après discussions avec le SRA, nous arrivons souvent à trouver des solutions pour rééquilibrer la balance.

PORTRAIT



© Archeodunum.

Pour ce numéro 76, c'est notre collègue Laurent TELLIER, logisticien de l'agence de Reims, qui a accepté de répondre à nos questions.

Bonjour Laurent. Avant de nous présenter ton activité au sein d'Archeodunum, peux-tu nous parler de ton parcours professionnel ? Quelles formations as-tu suivies ?

J'ai fait des études techniques, un bac F1 en construction mécanique et dessin industriel, puis un DUT en génie mécanique et productique qui forme des généralistes de l'industrie, capables d'assurer le cycle de vie d'un produit industriel de sa conception à son industrialisation. Au sortir de l'armée, le premier emploi auquel j'ai postulé était celui de dessinateur industriel, mais à la suite du départ en congé maternité d'une collègue, on m'a proposé le poste d'acheteur et gestionnaire des stocks. J'ai donc été formé sur un logiciel de gestion des stocks avant d'assurer pleinement mon poste, en apprenant aussi un peu sur le tas.

Comment es-tu arrivé à Archeodunum ?

Avant d'arriver à Archeodunum, j'ai travaillé dans l'industrie, dans l'agro-alimentaire, dans la maintenance, dans la publicité et la communication au sein d'un studio photo qui faisait des catalogues pour les hypermarchés, puis pour une entreprise de marquage de textile ; bref, un parcours professionnel assez diversifié, ce qui m'a permis d'acquérir beaucoup de connaissances et de compétences variées.

Je suis arrivé à Archeodunum en août 2023 grâce à un ancien collègue du studio photo qui m'a transmis l'annonce du poste de logisticien, ici, à Reims, qui s'accordait vraiment bien avec ce que je recherchais : gestion des stocks, achats, logistique en général, un métier très polyvalent qui me correspond bien parce qu'il y a toujours quelque chose à faire et que je n'ai pas le temps de m'ennuyer.

En quoi consiste le métier de logisticien ? Quels sont ses missions et ses objectifs ?

Les principales activités regroupent la gestion des stocks, l'approvisionnement, les achats, tout ce qui concerne la conformité des appareils (notamment pour la topographie et la photographie), le suivi des vérifications périodiques du bâtiment de l'agence, la prospection, l'installation et le repli des bases vie. Un autre aspect très intéressant de ce poste est la recherche de nouvelles solutions d'outillage et de pratiques pour améliorer le matériel et son utilisation (par exemple sur les postes de lavage). Cela se fait, et c'est important de le souligner, en synergie avec mes collègues logisticiens d'Archeodunum : on s'appelle régulièrement et on se réunit pour faire le point sur un certain nombre de problématiques, avec l'assistance de Bertrand Bonaventure comme maître d'œuvre, pour parler des nouveautés qu'on met en place, de

nos expériences personnelles, pour obtenir des conseils et rechercher des solutions. De même, en fin de chantier, on se réunit toujours avec les équipes de fouille pour faire remonter les problèmes qui sont éventuellement survenus et trouver les solutions adéquates. Comme je le dit souvent, « à chaque problème, sa solution ! ».

Quelles compétences faut-il avoir pour être logisticien ?

Il faut être rigoureux, organisé, inventif et bricoleur, autonome et anticipateur. Le mot-clé est « solution » : le logisticien, c'est celui qui trouve comment régler un problème, petit ou grand, grave ou bénin, pour que les collègues puissent accomplir leur travail dans les meilleures conditions. Il doit aussi assurer la gestion des véhicules, c'est-à-dire faire les réservations et programmer les entretiens pour s'assurer qu'ils sont toujours en bon état de fonctionnement. Je gère aussi toute la partie aménagement du bâtiment, avec l'achat et la mise en place de nouveaux bureaux et de nouvelles étagères, avec l'accord de la direction évidemment. L'achat de mobilier se fait en interne, au sein de chaque agence, chez le même fournisseur, mais selon les besoins des uns et des autres.

On ne le perçoit peut-être pas toujours, mais le logisticien occupe un poste-clé au sein d'Archeodunum, notamment par son investissement et sa disponibilité. Quels sont les défis auxquels tu es le plus souvent confronté ?

Le défi principal, à mon avis, c'est la mise en place et le démontage des bases vie des chantiers, parce qu'il faut synchroniser tout le monde : les locataires, les fournisseurs, les collègues archéologues, etc. Je me déplace toujours une journée pour vérifier que les prestataires arrivent en même temps ou au bon moment pour éviter l'attente et la facturation supplémentaire, faire en sorte que tout le matériel soit prêt le jour de l'installation des collègues archéologues, afin que le chantier puisse démarrer (raccordement Edf ou groupe électrogène, plein en carburant pour

les engins en location, mise en place et remplissage des cuves à fuel puisque le transport des jerricans est interdit, etc.). Une fois que la base vie est installée, je dois également gérer les risques de vols en installant une alarme de chantier reliée à un centre de surveillance, et quand cela arrive, déterminer ce qu'il faut racheter en urgence, puis entrer en contact avec la gendarmerie.

À la fin du chantier, il faut superviser le démontage de la base. Il faut être bien attentif au fait que l'environnement joue un rôle important : par exemple, en pleine nature, l'accès au chantier par les gros engins et les transporteurs est capital. Ainsi, sur le chantier de Licourt, dans la Somme, dans une petite vallée avec une belle descente et une belle montée pour arriver à la base vie, au moment du repli de celle-ci, les camions sont restés bloqués dans la montée, et après s'y être pris à deux reprises, il a fallu appeler un agriculteur pour qu'il vienne tirer les camions avec son tracteur. Quand on déplace des conteneurs qui font quatre tonnes chacun, les camions transporteurs ne sont pas toujours adaptés au relief de nos campagnes, et les chantiers ne sont pas forcément accessibles à ce type de véhicules. Cette expérience m'a ouvert les yeux sur la problématique de l'accès à un chantier et de l'espace dont a besoin un camion quand il décharge sa cargaison. Toutes les situations sont différentes et il faut donc s'adapter en permanence à chaque cas.

Que conseillerais-tu aux jeunes qui veulent débiter dans ce métier ?

Il faut, me semble-t-il, quelques qualités comme celles que j'ai évoquées tout à l'heure : être très organisé, savoir prioriser les actions pour éviter de perdre du temps ou partir dans des réflexions un peu trop pointues, avoir une bonne connaissance de la gestion des stocks et du matériel, savoir aussi négocier les achats avec les fournisseurs en étant « fermement souple », en sachant dire ce qui convient et ce qui ne convient pas, jouer sur la concurrence, et savoir s'adapter.

ÇA SE PASSE CHEZ VOUS

COSSONAY (VD)

20 ans de recherches sur la colline du Mormont (VD, Suisse)

Cette année, Archeodunum SA fête les 20 ans de la découverte du site archéologique sur la colline du Mormont.

C'est sous la neige que les premiers tessons ont été mis au jour, lors de sondages réalisés en hiver 2006, préalablement à la mise en exploitation de la carrière. Une fouille préventive est mise sur pied l'été suivant, et très vite, des dizaines de fosses profondément creusées dans le sol sont dégagées, contenant des dépôts composés d'une large variété d'objets métalliques datés de la fin de l'âge du Fer, ainsi que des céramiques et des ossements humains et animaux. Après cette première intervention, durant laquelle le caractère exceptionnel du site est révélé, un programme de recherche pluriannuel est mis en place, alternant les travaux de terrain et l'élaboration des vestiges fraîchement exhumés.

Huit campagnes de fouilles, totalisant pas moins de 53 mois, se sont alors échelonnées entre 2006 et 2016, selon l'avancement des phases d'extraction. C'est fut une décennie de travaux de haute intensité scientifique, menés selon un rythme très soutenu en bordure d'une carrière en pleine activité, avec des découvertes toutes plus étonnantes les unes que les autres. Le défi pour l'équipe de fouille fut immense, aucun site comparable n'étant connu alors.

Une partie importante des résultats de ces premières campagnes (2006-2011) a déjà

fait l'objet de publications de référence par les spécialistes qui ont étudié ces vestiges exceptionnels. Depuis 2014, cinq volumes consacrés aux structures et aux ensembles osseux (humains et animaux) et céramiques sont publiés ; un sixième, dédié aux éléments de mobilier métallique et lithique, est en cours d'élaboration. Ces résultats ont été présentés au public lors d'une grande exposition intitulée **Sacré Mormont !**, accompagnée d'un riche catalogue, d'abord au Musée de la civilisation celtique de Bibracte en 2022, et l'année suivante au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne (MCAH).

Après une interruption de huit ans, les fouilles archéologiques ont repris en été 2024 sur le plateau de la Birette, situé à l'ouest des surfaces déjà investiguées, et doivent se poursuivre jusqu'en 2029 selon les plans d'exploitation de la carrière.

Les nouvelles découvertes, spectaculaires, modifient encore une fois notre perception du site et l'enrichissent d'aménagements inédits. Les fosses à dépôts, constitués principalement d'ossements humains et animaux, sont attestées en grand nombre au-delà du périmètre attendu. Des aménagements empierrés redessinent l'organisation du site. La campagne de fouille de cette année marquera les vingt ans de recherches sur le Mormont, qui ont mobilisé plusieurs dizaines d'archéologues, épaulés par de nombreux spécialistes, par l'équipe du Laboratoire de restauration-conservation du MCAH,



*Mormont. Vue aérienne du
site en cours de fouille et de
la carrière, automne 2024
(photo R. GINDROZ).*

par les technicien·nes de la carrière, ainsi que par trois archéologues cantonaux vaudois. Une grande fête réunissant toutes les personnes qui ont participé à cette belle aventure humaine sera organisée le 10 septembre 2026 au pied de la colline.

Dépôt dégagé en décembre 2006, composé d'un crâne humain et d'un crâne de bœuf entourés de plusieurs cailloux (photo C. CANTIN).



SAÏNTE-LUCE-SUR-LOÏRE

Les hochets des Clouzeaux sont au musée

Deux objets issus de nos opérations archéologiques sont actuellement mis à l'honneur au Chronographe (Rezé), dans le cadre de l'exposition *Maternité, archéologie de la figure maternelle*.

Il s'agit de deux hochets en terre cuite, mis au jour en 2014 sur le site des Clouzeaux, en Vendée (sous la direction de Mélanie LEFILS). Ces pièces avaient été découvertes au sein d'une fosse circulaire à proximité immédiate d'un petit enclos associé à de la céramique datée de la deuxième moitié du 1^{er} siècle de notre ère. Leur identification et leur analyse ont été documentées par Adélaïde HERSANT dans le cadre de l'étude du mobilier.

Pour ceux qui étaient au lavage à l'époque, vous vous souvenez peut-être de ces petits blocs de terre assez grossiers... La surprise avait été totale quand, en les manipulant, on avait entendu un bruit à l'intérieur.

L'identification des billes d'argile a confirmé qu'il pouvait d'agir de hochets.

Certains textes mentionnent ces instruments d'éveil, mais les exemplaires archéologiques restent très peu documentés dans la région. C'est gratifiant de voir notre travail de terrain finir dans une vitrine de musée. Je vous conseille d'aller y faire un tour, l'expo est réussie et plaira aussi aux enfants.

D'ici là, lors de vos prochains traitements de mobilier, pensez à secouer (doucement !) certaines formes de terre cuite... on ne sait jamais quel son pourrait en sortir !

Chloé POIRIER-COUTANSAIS



SAVOIRS PARTAGÉS

COLLOQUES

- Marie-José ANCEL et Adélaïde HERSANT ont participé au **4^e rendez-vous du GAAF** qui a eu lieu les 11 et 12 mars derniers à la Maison de la recherche en sciences humaines de l'Université de Caen Normandie sur le thème « La pratique de la crémation en Gaule franque (V^e-IX^e siècles) ». Elles y ont présenté une communication intitulée : « Découverte d'un bûcher funéraire daté des XII^e-XIII^e siècles à Saint-Sever (Les Landes) ».
- Gwendal GUEGEN a présenté une communication sur la sépulture isolée de Chaume-en-Retz (44) lors du **colloque annuel du GAAF** qui avait pour thème, cette année, la question de l'isolement (Bastia, 8-10 avril).



COMMUNICATIONS ET JOURNÉES

- **Assemblée annuelle de l'AGUS/GPS (Groupe de travail pour les recherches préhistoriques en Suisse), 6 février 2026 à Berne.** Communication de Aline ANDREY et Claudia NITU, avec les contributions de Mireille DAVID-ELBIALI (Université de Genève), Hawa MAURICE et Benoît PITTET : *La nécropole à crémation du Bronze final d'Orbe (VD). Compléments de la fouille 2023 et résultats de l'étude.*
- Lors de la **soirée d'actualité du GR 2-1** (groupe de travail et de recherche sur les II^e et I^{er} siècles av. n. è.), organisée à l'Université de Lausanne le 25 mars 2026, Benoît LANNAZ et Claudia NITU ont présenté chacun.e une communication de 15 min, respectivement sur Chavornay et sur le Mormont :
 - « Mettre l'archéologie chavornaysanne sur les rails : Chavornay-Travys, une nouvelle occupation rurale de La Tène finale sur la plaine de l'Orbe »
 - « Mormont, plateau de la Birette. Nouvelles découvertes sur le site laténien (fouilles 2024-2025) ».
- Dans le cadre des **Jeudis soirs d'Arar**, le 30 avril, Camille NOUET présentera l'étude de bâti du théâtre antique de Montbrison.
- Le 4 juin, Quentin ROCHET donnera à l'amphithéâtre de Vienne (58) une conférence sur la façade de la cathédrale Sainte-Maurice.
- Une **journée d'étude sur la tracéologie céramique** est organisée à Toulouse le 4 juin par le groupe de travail céramologie d'Archeodunum (Rafaëlle ALGOUD, Magali GARY, Gauthier TAVERNIER et Lola TRIN-LACOMBE). Deux communications impliqueront des salariés d'Archeodunum :

la première sur un exemple de mise en application d'un protocole d'étude des traces sur céramique (Lola TRIN-LACOMBE et Bertrand BONAVENTURE), la seconde sur le cas du site des Vergnes à Clermont-Ferrand (Katinka ZIPPER).

- Une journée intitulée **De Lugdunum à Genua : un réseau d'agglomérations sur le haut Rhône et ses marges durant l'Antiquité** se tiendra à Lyon le 5 juin 2026. Nous pourrons y voir et entendre les présentations des agglomérations secondaires de Briord (Elio POLO) et de Vieu – Valromey-sur-Séran (Camille NOUET).



SÉMINAIRES

- Dans le cadre du cours **Analyse et publication du matériel archéologique** de Sylvie BARRIER et Matthieu DEMIERRE (Université de Lausanne), Audrey GALLAY a dirigé des travaux pratiques d'initiation à l'ostéologie humaine durant trois après-midis (17 février au 3 mars 2026).
- Au séminaire **Archéologie de la construction** organisé le 10 avril à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon), nous avons pu voir une présentation des résultats de l'étude de la tour de l'Aubespain (château de Montbard, 21) par Camille COLLOMB et Cécile RIVALS.
- La **réunion de l'AAFS/AGAS** (Cossonay, 18 mars 2026). a accueilli la présentation de la chrono-typologie des tombes de l'Antiquité tardive du site Saint-Antoine à Genève, par Évelynne BROILLET RAMJOUÉ (SCA Genève) et Geneviève PERRÉARD LOPRENO. L'après-midi a été consacré à la présentation des fouilles du cimetière moderne du Lieu (2025) et de ses nombreuses problématiques par Michaël Gobron, avec la collaboration de Aline ANDREY, Geneviève PERRÉARD LOPRENO et Caroline RENAUX. Les questions liées à la santé et à la pollution du site ont notamment été débattues, en présence de la docteure Hélène HIRZEL (UniSanté, Lausanne) et de Bastien JULITA.

PUBLICATIONS

Articles

« Effondrement ou résilience ? Une communauté médiévale face à la peste noire : l'étude du cimetière de la rue des Trente-Six Ponts à Toulouse », par Michaël GOURVENNEC (dans *Penser les effondrements et les ruptures : approches historiques, archéologiques et épistémologiques*, [En ligne] <https://books.openedition.org/cths/21411>).

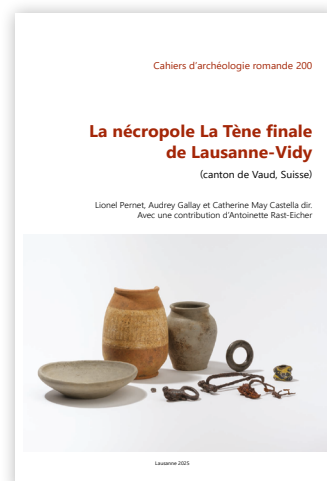
« Deux établissements romains inédits », Lucien FIVAZ et Lucien RABOUD (dans *arCHaeo Suisse* 1/2026)



Ouvrage

« La nécropole La Tène finale de Lausanne-Vidy (canton de Vaud, Suisse) », par Lionel PERNET, Audrey GALLAY et Catherine MAY CASTELLA, avec une contribution d'Antoinette RAST-EICHER.

Audrey GALLAY a participé à l'édition de l'ouvrage consacré aux sépultures de La Tène finale mises au jour sur le site de Lausanne-Vidy – Chavannes 11 en 1990. L'étude de ce petit ensemble funéraire (19 inhumations et 14 crémations), élaborée par Patrick MOINAT et Gilbert KAENEL, avait, hélas, été définitivement interrompue avec le décès de ce dernier en 2020. La publication de ces recherches, motivée par la valeur historique du corpus, la qualité de la documentation et le travail très abouti déjà réalisé, aborde l'architecture des tombes, l'anthropologie, les mobiliers et les textiles. Une synthèse replace cet ensemble dans son contexte historique, social et géographique.



POUR TOI GRAND PUBLIC

NOTICES DE VALORISATION

Notices

Auxerre Site A - Bellevigny - Empurany - Sarzeau

Dépliants

Blanzac-lès-Matha

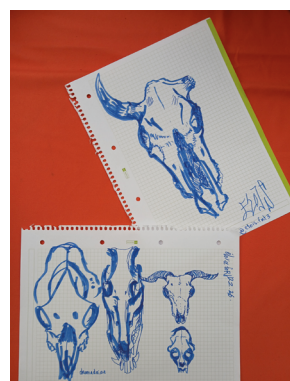


EN FRANCE

Bruno BOSC-ZANARDO et son équipe, en opération sur la commune de Blanzac-lès-Matha (Charente-Maritime), ont accueilli des écoliers du secteur. Cette action a permis de faire découvrir aux enfants une vaste enceinte néolithique et ses puissants fossés (voir la couverture du BL 75), ainsi qu'une belle série de mobilier : céramique, industrie lithique, restes de faune domestique et sauvage, artefacts en os. L'aménageur RTE a également bénéficié d'une visite privée, qui sera bientôt suivie d'un article dans ses propres supports de communication.

L'équipe de Colomiers s'est mobilisée pour présenter l'entreprise à l'occasion des Rencontres archéologiques organisées par l'Université Jean Jaurès de Toulouse, avec des focales sur le chantier de Bonnemazon et sur l'archéozoologie. En marge de la discipline archéologique, les crânes exposés par Moussab Albesso ont vivement intéressé les étudiants en art.

En mars, une visite archéologique de Montbrison/Moingt à l'intention de l'association GAROM a intégré une présentation des travaux d'Archeodunum par Camille NOUET. Ont ainsi été particulièrement mises en valeur les opérations conduites à la rue du Repos et sur le théâtre antique.



◀ Une alternative aux dessins techniques ?
© Archeodunum.

♥ Le stand d'Archeodunum
© Archeodunum.

Au pied du théâtre antique en pleine restauration
© Archeodunum.



À Bellevigny, François MEYLAN et Chloé POIRIER-COUTANSAIS ont présenté le site de la Rue des Prés, dans le cadre d'une conférence organisée par la commune de Bellevigny – maître d'ouvrage de la fouille réalisée en 2023 sous la direction de Rémy ROLLET. Le public (environ 60 personnes), essentiellement local, s'est montré vivement intéressé par cette évocation du passé lointain et inédit de leur territoire, puisque les découvertes (des occupations rurales des deux âges du Fer) ajoutent deux millénaires à l'histoire de la commune.



Conférence à Bellevigny © Archeodunum.

Prochains « grands » rendez-vous



EN SUISSE

Conférence à la Fondation Pro Urba

Le 28 mars 2026 à Orbe. « D'Orbe à Chavornay : le passé pré-romain d'un territoire-clé », par Aline ANDREY et Benoît LANNAZ.

Journées vaudoises d'archéologie

Lausanne, Palais de Rumine, 1^{er}-3 mai 2026. Participation d'Aurélié DORTHE, Clément HERVÉ, Morgan MILLET et Lucien RABOUD, pour des visites commentées des vitrines de l'exposition Collections de Printemps, avec des objets des sites de Bex – EMS Grandes-Fontaines, Moudon et Chavannes-près-Renens.

Le programme des communications du vendredi après-midi 1^{er} mai, consacré à l'actualité des recherches dans le canton de Vaud, sera prochainement disponible sur ce lien : <https://j-v-a.ch/>

La Suisse à l'âge du Fer : les Helvètes, un mythe sous la loupe,

Film réalisé par Philippe NICOLET.

Présenté dans le cadre des conférences organisées par les Amis du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, le 24 février 2026, le film propose un réexa-

men du rôle des Helvètes dans les origines de la *Confoederatio Helvetica*. Il dépeint leur culture en présentant plusieurs sites celtiques de Suisse, dont celui du Mormont. Avec la participation de Claudia NITU, Audrey GALLAY et Sylvie BARRIER pour le site du Mormont, et de Bastien JULITA pour le site de Vufflens-la-Ville.



ON PARLE DE NOUS

MÉDIATISATION

Fouilles à Anthy-sur-Léman

Les fouilles archéologiques dirigées par Elsa DIAZ ont fait l'objet d'un bel article dans le *Dauphiné Libéré* du 20 février 2026 : « Des vestiges de plusieurs périodes d'occupation ont été collectés ».



Pour lire : 24 heures



Fouille d'Orbe – Saint-Martin :

« Des squelettes humains découverts sur un chantier à Orbe »



Pour regarder : youtube



Haute-Savoie

DL Fouilles archéologiques à Anthy-sur-Léman : « Des vestiges de plusieurs périodes d'occupation ont été collectés »

Sur le site du programme immobilier L'Orive, des fouilles archéologiques ont été menées et les résultats sont surprenants. Des objets de l'âge du fer, entre 800 et 450 ans avant Jésus-Christ, ont été découverts.

Chantal Bourreau - 20 févr. 2026 à 16:52 | mis à jour le 20 févr. 2026 à 17:21 - Temps de lecture : 2 min

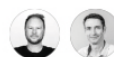


Ces fouilles ont permis de comprendre que ce petit terrain de 2 200 m² (petit, à l'échelle du lac) a abrité différentes populations depuis la Protohistoire jusqu'à aujourd'hui. Photo Archeodunum

Trouaille archéologique

Des squelettes humains découverts sur un chantier à Orbe

Une vingtaine de corps ont été trouvés à proximité des travaux de la ligne Orbe-Chavornay. Ils dateraient de l'époque médiévale.



Fabien Eckert
Frédéric Ravussin
Publié: 26.02.2026,
12h25



Les squelettes découverts sont en attente d'une analyse radiocarbone qui permettra de les dater avec précision (photo d'illustration).

KEYSTONE/Gabriel Monnet

Le 1^{er} avril dernier, NRTV, Nyon Région Television, a diffusé une émission FVTR – Nyon, 2000 ans d'histoire sous nos pieds, consacrée aux sondages réalisés sur la place Perdtemps, à Nyon (VD) par Serena LOMBARDO, Sandrine OESTERLE et Cédric PERNET. Une opération qui s'est déroulée du 16 au 25 mars sous la supervision de la Direction de l'archéologie cantonale et de la société Archeodunum Investigations Archéologiques.

ARCHEODUNUM SAS : PREMIER OPÉRATEUR D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE LABELLISÉ RSE !

Bertrand BONAVENTURE

Ce fut un parcours long, incertain et souvent ennuyeux, mais nous y voilà : le comité de labellisation de Lucie 26000 a attribué à Archeodunum SAS son label !

Ce comité a considéré que nos engagements étaient à même « de faire progresser notre organisation de façon significative et dans des délais raisonnables ». Par ailleurs, il nous « félicite pour [notre] plan d'engagement structuré et cohérent », soulignant que « certaines actions envisagées sont particulièrement intéressantes ».

Concrètement, cette labellisation s'appuie sur une série de 27 engagements élaborés à partir des réflexions des groupes de travail et des recommandations de l'audit, sur des sujets aussi variés que la gouvernance de l'entreprise, les conditions de travail, les droits humains, l'environnement, l'éthique des affaires et le développement local. Chacun de ces engagements est assujéti à un calendrier d'exécution, à des indicateurs et à des livrables. Leur mise en œuvre est programmée jusqu'en 2030, date à laquelle le comité de labellisation jugera de leur bonne réalisation, tout en prenant en compte le contexte économique. En effet, la robustesse de l'entreprise est aussi jugée à sa capacité à pérenniser l'emploi, donc à prendre en compte les risques économiques.

Si certains effets concrets de ces engagements se font déjà sentir, il faut rappeler que cette démarche se conçoit et se mesure sur le temps long : pas de révolution, pas de changement radical, mais une évolution progressive vers un fonctionnement qui prenne en compte structurellement les principes éthiques. Ces changements vont aussi s'accompagner, nécessairement, d'un certain formalisme qui pourrait paraître comme une lourdeur supplémentaire dans un quotidien



déjà très contraignant. Nous en avons bien conscience et comptons, pour limiter ces effets négatifs, sur la dynamique de proposition des groupes de travail et sur les retours « de terrain » (dans tous les sens du terme).

Il me reste pour conclure à remercier toutes celles et ceux qui ont œuvré pour que cette labellisation devienne une réalité, notamment les membres des groupes de travail, du CSE et du Codir, mais aussi toutes les personnes qui ont, par le biais d'innombrables échanges informels, contribué à construire ce dossier de labellisation. Nous espérons vivement que cette dynamique pourra garder sa fraîcheur et se poursuivre dans les années à venir !

[Voir nos engagements en détails](#)

N'HÉSITEZ PAS À NOUS LE DIRE

Dans le précédent bulletin de liaison (n° 75), l'article sur l'utilisation de la voiture électrique dans l'entreprise a suscité quelques réactions, notamment du fait qu'il soulignait les avantages environnementaux de l'utilisation de ces véhicules, mais n'évoquait pas l'impact environnemental et humain de la production de ces véhicules. Cet impact est, en effet, loin d'être négligeable, et doit, bien entendu, être pris en compte dans l'évaluation globale de cette technologie. Pour en savoir plus, vous pouvez contacter Bastien JULITA ou Bruno BLOUL qui tiennent à votre disposition un résumé des avantages et des inconvénients des véhicules électriques.

DES COLLÈGUES SE DISTINGUENT !

Par décision de la ministre de la Culture en date du 3 février 2026, François MEYLAN a été nommé chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Cet ordre a pour vocation de récompenser les personnes qui se sont distinguées par leurs créations dans les domaines de la culture, ou par leur soutien à la diffusion des savoirs et des œuvres qui font la richesse du patrimoine culturel français. Nous adressons nos plus vives félicitations au récipiendaire !

